

«Fenwick»: la colère sourde de la France des gilets jaunes

Olivier Amiel - 8 avril 2026



Isabel, Athis-Mons © Lina Ichkhanian



Dans son documentaire, Léna Ichkhanian revient sur la trajectoire de quelques-uns des révoltés de la plus grosse contestation sociale des dernières années en Occident.



Au pic de la contestation des gilets jaunes en janvier 2019, l'image avait frappé : des manifestants enfonçaient la porte d'un ministère à l'aide d'un engin transpalette de la marque Fenwick. Cette marque donne le nom au film documentaire de Léna Ichkhanian, une traversée de cette France des gilets jaunes, sept ans après le mouvement qui avait fait trembler les institutions et pris de court tous les partis politiques.

Dis maman, c'était quoi un gilet jaune ?

La réalisatrice évoque un ressenti personnel à l'origine de son film : « *la colère sourde qui monte autour de nous, dans les conversations, les repas de famille, les réseaux sociaux...* ». Elle veut écouter cette colère et « *cette quête prend racine dans une histoire intime : une mère qui était gilet jaune* ». Âgée de seulement 18 ans à l'époque, elle dit avoir regardé de loin ce qui se jouait à ce moment là, mais veut dire avec son film aujourd'hui : « *j'ai compris maintenant* ». Léna Ichkhanian est donc allée à la rencontre des acteurs très variés de ce mouvement dans tout le pays : marginaux, fonctionnaires, CRS, retraités, ruraux, banlieusards, ingénieurs... Tous ont en commun une certaine « nostalgie » d'une séquence vécue plus comme fraternelle que violente. Certains gardent ce souvenir teinté de résignation : « *la cause ne nourrit pas, la lutte ne libère pas* » dit l'un d'eux, néanmoins fiers de conserver précieusement leurs anciens gilets déchirés, pleins de slogans écrits au feutre, au fond d'une malle. D'autres continuent d'occuper par petites poignées les ronds-points de leurs villes avec des combats variés sur tout et souvent n'importe quoi. Enfin, certains restent déterminés, en attente du moment qui permettra la bascule pour l'avènement d'une réelle souveraineté populaire.

A lire aussi: Patrimoine français: des trésors à l'abandon

Le ministère dont la porte était enfoncée à coup de Fenwick en 2019 était celui de Benjamin Griveaux, porte-parole du gouvernement, qui avant de s'em pêtrer dans une sordide affaire de sextape, représentait parfaitement le mépris de classe de la Macronie, lui qui moquait ouvertement les « *gars qui fument des clopes et roulent en diesel* ».

Se faire entendre

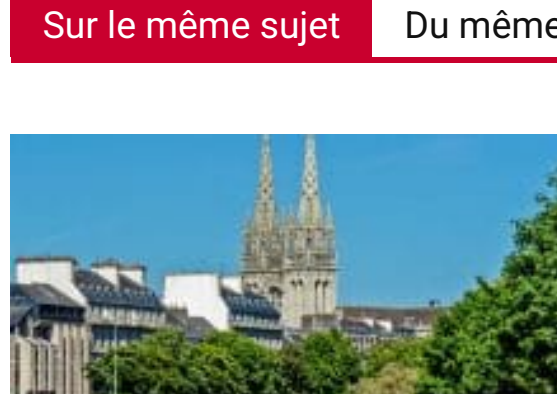
Cette violente attaque à coup de Fenwick est une image de l'apogée de la puissance des gilets jaunes, que revoient les protagonistes du mouvement, un peu gênés, mais quand même fiers du symbole. C'est une image que des plus jeunes regardent avec curiosité. Un jeune au pied d'une barre d'immeubles dans une cité de banlieue parisienne demande s'ils sont rentrés à l'intérieur ensuite ? Justement, non. La documentariste l'explique : « *Les gilets jaunes ont seulement ouvert les portes. Ils ne sont pas rentrés. Comme un énième avertissement* ». Malgré les débordements d'extrémistes, ces Français de tous bords avaient pour la majorité d'entre eux en commun la volonté de faire entendre un ras-le-bol, de faire cesser leur invisibilité, tout en respectant ce qui fait nation et même les institutions. Il faut bien admettre qu'ils n'ont pas été entendus. La caricature qui en a été faite, tant par les gouvernants de l'époque, que par les syndicats et même l'ensemble des partis politiques, a fait cesser leurs actions. La **pathétique tentative de rescuée du 10 septembre 2025**, formalisée essentiellement par LFI, ne peut pas convenir à un mouvement aussi spontané, hétéroclite et non partisan. Seule demeure, tapis, une sourde colère. Le jeune Jordan, d'origine béninoise dont la mère lui demande surtout d'éviter de « *casser, car ce n'est pas ce qu'elle lui a inculqué comme valeur* », fille d'un tireur amoureux de la littérature française qui l'a du coup appelée Léopoldine, conclut justement : « *il faut mettre la colère au bon endroit, il faut la penser, sinon c'est juste un feu qui brûle, et après ?* »

1h12

Le film est projeté le 9 avril à 21h au cinéma Chaplin Saint Lambert à Paris (15^e), et en tournée dans toute la France.



Sur le même sujet Du même auteur



«Ancien gilet jaune, ce que les ronds-points m'ont appris sur la mort de nos centres-villes»



Il faut se réveiller



La France, otage des flammes de Perse



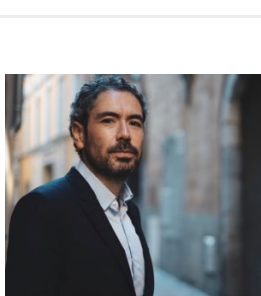
VOUS VENEZ DE LIRE UN ARTICLE EN ACCÈS LIBRE.

Causeur ne vit que par ses lecteurs, c'est la seule garantie de son indépendance. Pour nous soutenir, achetez Causeur en kiosque ou **abonnez-vous !**

TAGS Benjamin Griveaux Gilets jaunes Léna Ichkhanian

Article précédent

Experts à la télé: la guerre et ses bonnes manières



Olivier Amiel

Avocat et Docteur en droit. Auteur de « Touchdown. Journal de guerre » (Éditions Les Presses Littéraires, 2024).

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE

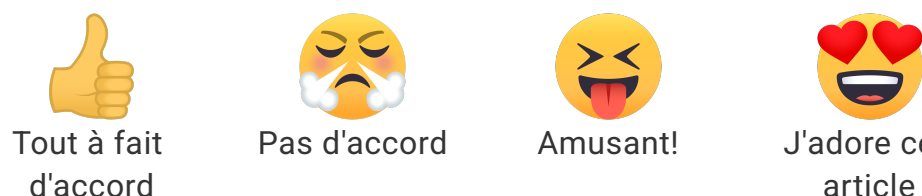
⚠️ Pour laisser un commentaire sur un article, nous vous invitons à créer un compte Disqus ci-dessous (bouton S'identifier) ou à vous connecter avec votre compte existant.

Une tenue correcte est exigée. Soyez courtois et évitez le hors sujet.

Notre charte de modération

Envie de causer? Qu'en pensez-vous?

0 réponses



7 Commentaires

S'identifier ▼

G Participer à la discussion...

STIDENTIFIER AVEC OUI INSCRIVEZ-VOUS SUR DISQUS

🔗 📧 📧 📧 📧 📧

Nom

♥️ Partager

Les meilleurs Les plus récents Les plus anciens

+1 nouveau commentaire

Jean-Max Sabatier il y a une heure édité

* Le jeune Jordan, d'origine béninoise dont la mère lui demande surtout d'éviter de « *casser, car ce n'est pas ce qu'elle lui a inculqué comme valeur* », fille d'un tireur amoureux de la littérature française qui l'a du coup appelée Léopoldine, conclut justement : « *il faut mettre la colère au bon endroit, il faut la penser, sinon c'est juste un feu qui brûle, et après ?* » Ça va pas plaire à LFI.

👤 1 🗨️ Répondre Partager

Nobody il y a une heure édité

Je ne dirais pas que les Gilets jaunes n'ont pas été entendus. Je crois qu'ils auront le même effet sur nos petits politiciens que les contes pour enfants, peuplés de loups et de sorcières, que nos parents nous racontaient le soir en nous bordant et qui peuplaient nos nuits de cauchemars.

Ou pour ceux qui préfèrent le cinéma, comme la réplique culte de Terminator :

- Je reviendrai !

Ce n'est pas rien.

👤 1 🗨️ Répondre Partager

Jean-Max Sabatier il y a une heure

* gars qui fument des clopes et roulent en diesel *

Il me semble que la citation exacte est " gars qui fument des **gauloises** et roulent en diesel ».

👤 0 🗨️ Répondre Partager

Jean-Max Sabatier il y a une heure

Non, pas Gallagher. Chariot, pas charia.

👤 0 🗨️ Répondre Partager

John Dewan il y a une heure

Faut dire que nos sociaux bon teint comme Castaner et Nunez n'ont fait aucun cadeau aux gilets jaunes...Plus tard Nunez préfet de police semblait beaucoup plus enclin à la modération qu'à vis des manifestations de racailles...

👤 0 🗨️ Répondre Partager

hoche38 il y a une heure édité

Tout cela ne sera bientôt qu'un lointain souvenir.

Ce matin chez Laurence Ferrari, Monsieur David Lisnard, maire de Cannes, un grand notable de province, s'est enfin déclaré candidat à la présidence de la République. Un ouragan dans les branches du sassafra(*) présidentiel hexagonal.

Ça y est, nous l'avons, notre Mille national, un vrai "libéral", le prochain RN-killer qu'attendait désespérément nos Messieurs de CNews, l'Union des vraies droites" qui va nous débarrasser une fois pour toutes de la Marine Le Pen, du Ciotti et du Bardella avec leur ghetto de chômeurs et d'ouvriers analphabètes" comme disait Zemmour, le dernier de nos grands penseurs de la politique.

La "vraie droite" est revenue, elle est là. Tremblez populistes !

(*) Le sassafra est un arbre de la famille du magnolia, utilisé en littérature en France et dans la cuisine cajun en Louisiane. Le sassafra moulu, appelé filé, est utilisé pour épaissir les saucés.

👤 0 🗨️ Répondre Partager